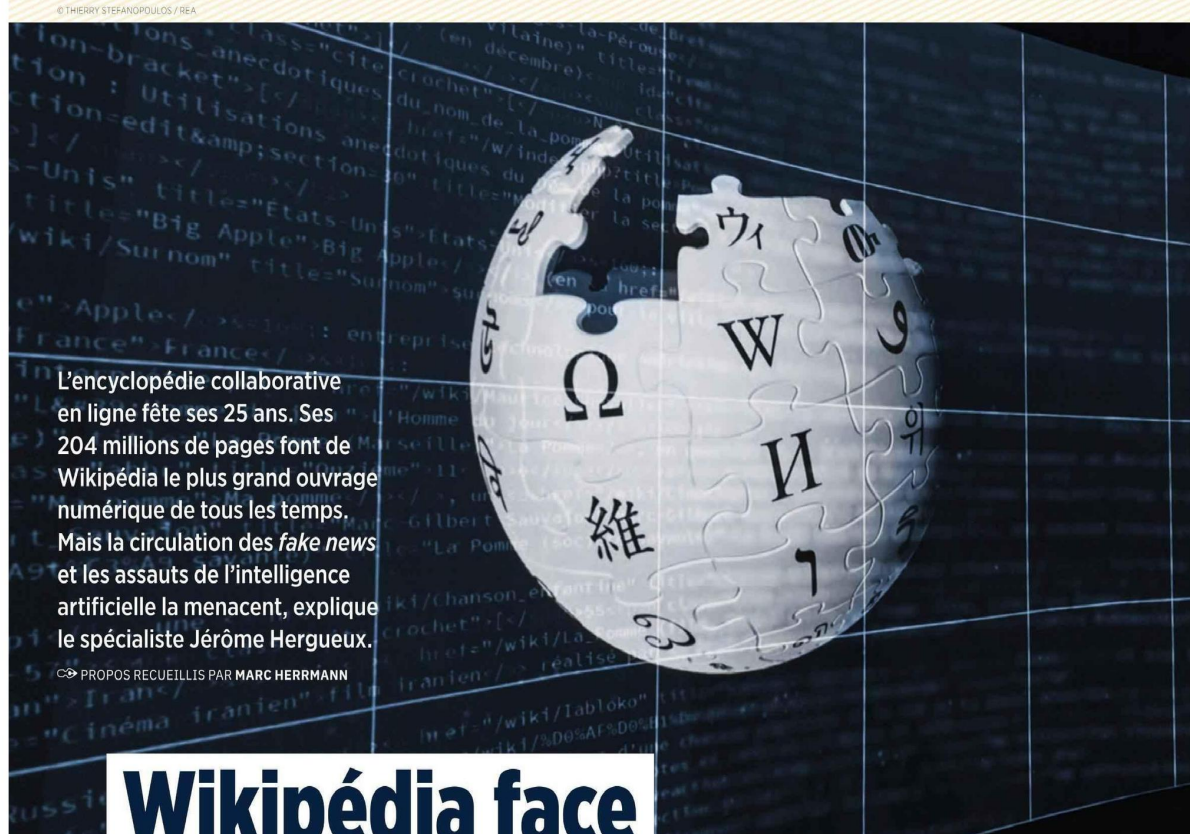




NUMÉRIQUE

Information



L'encyclopédie collaborative en ligne fête ses 25 ans. Ses 204 millions de pages font de Wikipédia le plus grand ouvrage numérique de tous les temps. Mais la circulation des fake news et les assauts de l'intelligence artificielle la menacent, explique le spécialiste Jérôme Hergueux.

↳ PROPOS RECUEILLIS PAR MARC HERRMANN

Wikipédia face à la menace des IA

↑ Le logo de Wikipédia, lors de l'exposition « Évolutions industrielles », à la Cité des sciences et de l'industrie, à Paris, en 2022.

La fondation de Wikipédia, il y a 25 ans, a constitué une vraie révolution, selon vous. Pourquoi ?

JÉRÔME HERGUEUX Wikipédia a inauguré un mode de production totalement inédit. Avant Internet, coordonner des milliers de personnes sans hiérarchie était impossible. Les coûts de coordination étaient trop élevés. Il fallait des associations, des États, des entreprises, bref, une hiérarchie formelle pour agir en commun... Avec le numérique, on a pu inventer des organisations plates, horizontales, décentralisées.

Wikipédia, le logiciel libre, l'IETF [Internet Engineering Task Force, organisation à but non lucratif qui gère les standards d'Internet, Ndlr], tous ces systèmes fonctionnent sans chef formel, par consensus délibératif.

Ce modèle sans droit de propriété exclusif, décentralisé et ouvert excelle quand il s'agit de délibérer, d'innover, de créer de l'information et du consensus. En revanche, il a du mal à coordonner des investissements lourds comme l'infrastructure technique ou les services juridiques. C'est là que les structures hiérarchiques formelles comme les fondations, les associations, voire les États ont un rôle à jouer pour stabiliser un modèle économique viable.

Dans votre essai Wikipédia, ou Imaginez un monde¹, vous prenez l'exemple de la fuite d'informations militaires considérées comme « sensibles » sur Wikipédia pour preuve de cet aspect totalement décentralisé. De quoi s'agit-il ?

J.H. Quand des informations jugées sensibles ont été publiées sur Wikipédia, les services secrets français ont convoqué le président de Wikimedia France en lui disant : « Retirez ça tout de suite ! ». Sauf que... il n'en a pas le pouvoir. Le contenu est géré par la communauté, et par personne d'autre. La Fondation Wikimedia peut, en cas de problème légal majeur, supprimer ou modifier →



JÉRÔME HERGUEUX
Chercheur CNRS au Bureau d'économie théorique et appliquée (Beta, unité CNRS/Inrae/Université de Lorraine/Université de Strasbourg).

une page, mais c'est extrêmement rare et fait d'une main tremblante. D'ailleurs, dans ce cas précis, des contributeurs belges ont remis en ligne presque immédiatement le contenu supprimé par les autorités. En l'occurrence, les rôles sont clairs : la communauté des contributeurs gère le contenu et la Fondation Wikimédia soutient le travail de la communauté, sans y intervenir directement.

C'est cela, la force de Wikipédia. Personne ne la contrôle et, comme elle appartient à tout le monde, personne ne peut l'acheter. Cela signifie que les États ou les milliardaires comme Elon Musk ne peuvent pas y imposer leur volonté. C'est un système décentralisé et donc résilient face aux intérêts particuliers.

Pourtant, on entend souvent dire que Wikipédia est manipulée, voire attaquée...

J.H. Bien sûr, il y a des tentatives de manipulation. Par exemple, on sait que le gouvernement russe a longtemps payé des contributeurs pour influencer les articles. Mais, pour une large part, cela ne fonctionne pas de façon efficace. Pourquoi ? Parce que Wikipédia est autorégulée à partir de règles strictes : neutralité du point de vue, obligation de sourcer, interdiction d'attaques personnelles. Tout est discuté, tracé, réversible. Un article manipulé sera rectifié par un autre contributeur, puis arbitré dans le cadre d'une recherche de consensus. Et les règles éditoriales pousseront *in fine* la vérité des sources secondaires dans l'article en ligne.

Bien entendu, cela ne fonctionne que tant qu'une masse critique et diverse de contributeurs s'intéresse à la question traitée. Si tel n'est pas

“ Wikipédia n'a pas d'équivalent en termes de fiabilité et d'exhaustivité de l'information.

le cas, une petite minorité motivée peut effectivement contrôler le contenu d'un article à son profit.

Qui attaque Wikipédia et pourquoi ?

J.H. La Chine bloque complètement Wikipédia depuis 2019. Après avoir tenté en vain d'infiltrer la communauté des contributeurs, la Russie a déployé RuWiki en 2023 pour diffuser des contenus conformes à sa propagande d'État. C'est dire la menace que fait peser sur les régimes autoritaires leur société civile en réseau ! Ces États cherchent à empêcher l'accès à des informations alternatives ou critiques envers le pouvoir en place, ou encore à réécrire l'histoire des Ouïgours, de l'Ukraine ou du génocide arménien.

En général, ces régimes cherchent d'abord à contrôler les médias nationaux, à influencer les médias internationaux et s'attaquent en dernier lieu à l'encyclopédie libre Wikipédia, véritable « boss de fin » de la liberté d'expression. Je parle ici de « boss de fin » dans le sens où il s'agit du dernier adversaire dans un jeu vidéo. C'est généralement le plus puissant et le plus difficile à vaincre, mais c'est aussi celui qu'on affronte quand on a vaincu tous les autres adversaires. Donc, quand on en arrive à attaquer Wikipédia, ça veut dire que la société est mal partie sur le plan de la liberté d'expression.

L'intelligence artificielle, par son omniscience, apparaît comme un ogre de l'accès et de la course à l'information. Les IA dépendent-elles aussi de Wikipédia ?

J.H. Oui, de manière existentielle, mais on y prête peu attention. Comme pour tous les logiciels libres, il n'y a pas chez Wikipédia – par essence – de modèle économique basé sur la recherche du profit. Wikipédia et les outils *open source* n'entrent pas dans les bilans comptables ni dans les programmations annuelles. Ils sont donc absents des débats publics, invisibilisés ;

personne ne s'en préoccupe. Un peu comme l'eau potable ou l'air pur, c'est gratuit et largement disponible. Donc on ne s'en préoccupe pas, jusqu'au jour où la source s'épuise.

Et pourtant, ces systèmes libres et ouverts génèrent indirectement des dizaines de milliards de chiffre d'affaires, en plus des innovations majeures qu'ils engendrent. L'IA en bénéficie clairement. Elle se nourrit des données d'entraînement les plus qualitatives d'Internet, dont Wikipédia fait partie avec les données administratives ou les données scientifiques, lesquelles sont fiables, structurées et souvent en libre accès. Wikipédia constitue donc à la fois un pilier de



© DANIELLE SCRUGGS / THE NEW YORK TIMES / REDUX-REA

344
Langues utilisées
sur Wikipédia

l'entraînement des IA, et un garant de la qualité et de l'actualisation de leurs recommandations.

On pourrait donc penser que l'IA consacre l'avènement de Wikipédia en utilisant de manière massive les contributions des wikipédiens ?

J.H. Pour l'instant, c'est l'inverse qui se produit. Les IA génératives ne citent pas systématiquement leurs sources et ne redirigent pas leurs utilisateurs vers Wikipédia. Résultat, ces utilisateurs ne passent plus par Wikipédia. Cela signifie que la communauté des contributeurs peut se tarir et que l'encyclopédie risque de se figer. Pire, l'IA recentralise l'accès à l'information entre les mains de quelques acteurs privés aux objectifs lucratifs très clairs. Or, sans Wikipédia, ces IA vont manquer de bases de données fiables pour s'entraîner. C'est un cercle

655 millions
Pages en langue française
vues en janvier 2026

vicieux qui risque de menacer, à terme, la pertinence même des informations générées par les IA, et de recentraliser l'accès à la connaissance entre les mains de quelques grands oligarques. Il s'agit là clairement d'un enjeu démocratique important pour nos sociétés.

Quelles sont les pistes pour éviter la dissolution dans les IA de ce bien commun universel qu'est Wikipédia ?

J.H. À long terme, ni les IA ni les moteurs de recherche n'ont intérêt à tarir leur

source d'information la plus fiable et la plus complète. Wikipédia n'a pas d'équivalent en termes de fiabilité et d'exhaustivité de l'information.

En 2015, Google a systématiquement intégré les *infobox* de Wikipédia dans ses résultats de recherche, mais sans attribution. Alerté, Google a rapidement compris ces enjeux et a ajouté un lien vers Wikipédia à chaque fois qu'il utilisait son contenu. Ce référencement donne à la fois du crédit aux informations affichées par Google et redirige le trafic vers Wikipédia si l'internaute souhaite de plus amples informations – ce qui nourrit la communauté des contributeurs. Tout le monde y trouve son compte. Il faudrait idéalement reproduire ce modèle avec l'IA : obligation de citer les sources et de rediriger vers les projets communs.

Vous évoquez une « crise culturelle » liée à Internet. De quoi s'agit-il ?

J.H. Dans les années 2000, on croyait que la société civile en réseau allait révolutionner le monde social et économique : moins d'instances de contrôle centralisées, une information libre, une démocratie renforcée... Puis, Internet, qui était un espace ouvert, a été reclus, privatisé, monétisé, très largement par des gouvernements soucieux de leur pouvoir de contrôle et par des entreprises soucieuses de leurs profits. Google, Meta, Amazon, etc., ont repoussé les espaces publics numériques. Aujourd'hui, on est tombé dans la dystopie inverse : « Les réseaux sociaux détruisent nos cerveaux et la démocratie ». En réalité, la technologie est neutre. Tout dépend de la manière dont on l'utilise et dont on la gouverne. Wikipédia prouve qu'un autre modèle est possible. ●

I. J. Hergueux, *Wikipédia, ou Imaginez un monde*, 160 pages, Rue d'Ulm, 2024.

← Des contributrices en herbe apprennent à rédiger et à réviser des articles sur Wikipédia, au Columbia College Chicago.

